

San Pellegrino

Un soir de fête. Le charme de la cité opère une fois de plus pour vous faire retrouver cette ambiance unique. Et ici, pas crainte de faire une mauvaise rencontre. C'est tout bonhomme et paisible malgré l'animation. Il semble même que tout débordement ne pourrait pas être possible dans cette exceptionnelle cité de San Pellegrino.

Un groupe folklorique venu de Bergame offre son spectacle puis défile en cortège pour aller se perdre au-delà de la rue principale aujourd'hui inaccessible à la circulation. Le Brembo est là-bas, d'un noir d'encre, plus inquiétant que gai, dans son endiguement début XXe siècle, est plus chargé d'eau qu'on ne l'aurait cru, ces dernières semaines ayant été très sèches. Mais peut-être que les orages furent-ils plus nombreux sur la montagne.

On passe naturellement à la « gelateria » qui, comme d'habitude, débite une quantité invraisemblable de glaces que chacun s'en va déguster en parfait touriste dans la rue ou le long du quai. Une question, quel est le chiffre d'affaire annuel de ce petit établissement que l'on ne voit jamais désert l'été, ne serait-ce qu'une seule seconde. C'est que la clientèle est fidèle et toujours au rendez-vous.

Samedi soir. On a cherché avec peine tout à l'heure la dernière place de libre. Puis l'on a traversé le pont pour gagner la grand'rue. Le Grand Hôtel est à main gauche, très discret dans sa fréquentation, et même probablement toujours fermé malgré les immenses travaux de restauration que l'on y a entrepris ces dernières années, tout au moins en ce qui concerne les façades extérieures.

Voici donc la grand'rue où se déroule les différents spectacles, où se tient le marché sous de petites tentes, avec beaucoup de pacotille, mais aussi des produits du pays. Riche pays bergamasque dont la paysannerie et la production fromagère ne se sont pas perdues¹. Miel de la montagne, petit vin de derrière les fagots de production plus ou moins locale et que nous nous réjouissons de déguster.

De là-bas, du bout de la rue laissé derrière nous, montent dans le ciel par dizaine des lampions qui sont comme autant de lucioles partant à l'assaut des montagnes que l'on devine dans les ombres de la nuit et où se prépare un sacré bel orage. Déjà des éclairs lointains les illuminent et s'il n'y avait le bruit de la fête, on entendrait gronder le tonnerre. Mais tonnerre, c'est que cela se passe précisément là-bas d'où nous étions venu, lieu guère éloigné de plus de 5 km d'ici à vol d'oiseau, cela déterminé plus tard sur la carte. Et effectivement l'orage sera rude, qui aura laissé sur les routes d'innombrables feuilles et même des branches arrachées aux arbres par la violence des précipitations.

Les filles sont jolies à San Pellegrino. Passent parfois quelque vieille du coin, témoin vivant d'une ancienne époque où la vie était plus rude et où l'on ne

¹ Encore que nous n'ayons pas vu un seul stand de fromage ce jour-là !

s'habillait pas de manière à laisser voir le plus possible de son anatomie quand on l'a jolie.

San Pellegrino... On ne sera jamais déçu par une visite quelconque, que l'on reste au niveau de la rue principale, ou que l'on monte une fois de plus rendre visite au Casino visible de loin dans son éclairage nocturne mettant en valeur sa silhouette romantique. Reviendrait-on ici dix fois, que le plaisir serait le même, pourvu que l'on soit attentif aux boutiques, en même temps que ravi de ces sols d'époque dont la beauté n'a pas pris une ride et dont la diversité fait aussi le charme.





Les joyeux turlurons (et turluronnes) de Bergame.



Un Chinois et des habits d'enfants qui sont des merveilles de couleurs.





Un soir de fête à San Pellegrino. Dans les hauts, son éternel Casino.



